

Les fleurs

Ô terre, vil monceau de boue

Où germent d'épineuses fleurs,

Rendons grâce à Dieu, qui secoue

Sur ton sein ses fraîches couleurs !

Sans ces urnes où goutte à goutte

Le ciel rend la force à nos pas,

Tout serait désert, et la route

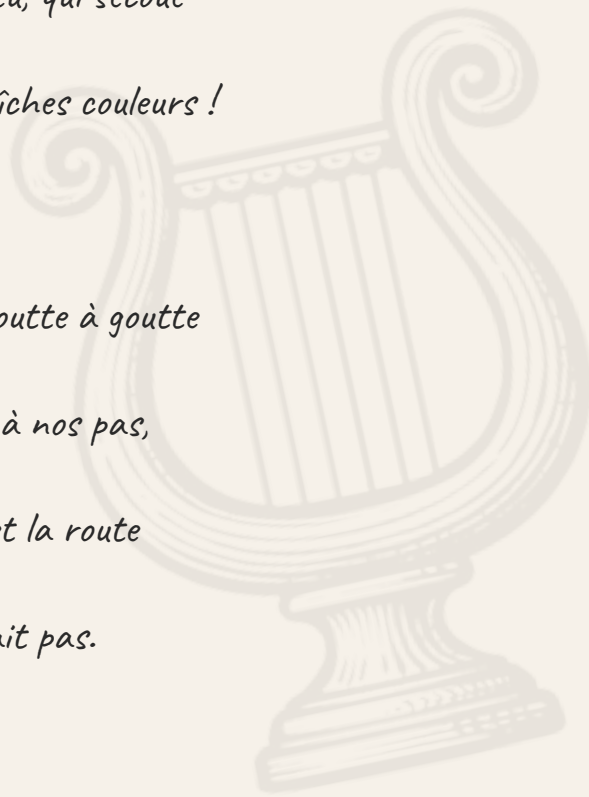
Au ciel ne s'achèverait pas.

Nous dirions : – À quoi bon poursuivre

Ce sentier qui mène au cercueil ?

Puisqu'on se lasse en vain à vivre,

Mieux vaut s'arrêter sur le seuil. –



Mais pour nous cacher les distances,

Sur le chemin de nos douleurs

Tu sèmes le sol d'espérances,

Comme on borde un linceul de fleurs !

Et toi, mon cœur, cœur triste et tendre,

Où chantaient de si fraîches voix ;

Toi qui n'es plus qu'un bloc de cendre

Couvert de charbons noirs et froids,

Ah ! laisse refleurir encore

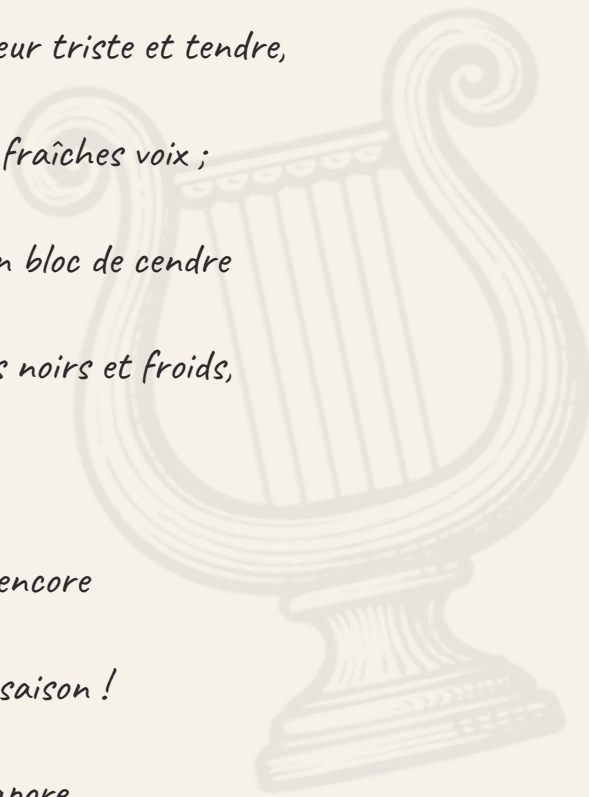
Ces lueurs d'arrière-saison !

Le soir d'été qui s'évapore

Laisse une pourpre à l'horizon.

Oui, meurs en brûlant, ô mon âme,

Sur ton bûcher d'illusions,



Comme l'astre éteignant sa flamme

S'ensevelit dans ses rayons !

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

